

THÉÂTRE Rencontre avec la jeune metteuse en scène qui s'apprête à créer les deux derniers épisodes du feuilleton «Une faille» à Montreuil.

Pauline Bureau, sans faillir

UNE FAILLE Feuilleton théâtral (suite et fin), saison 2, épisodes 3-4, ms **PAULINE BUREAU** Nouveau Théâtre de Montreuil, petite salle Maria-Casars, 63, rue Victor-Hugo, Montreuil (93). Du 20 mai au 7 juin. Rens.: 01 48 70 48 90. «Sirènes» sera joué au Théâtre du Rond-Point, 75008, du 6 novembre au 6 décembre.

Metteuse en scène prometteuse, Pauline Bureau va présenter à Montreuil les deux derniers épisodes du feuilleton théâtral *Une faille*. Une nouvelle étape dans sa carrière amorcée quand, encore adolescente, elle demande à rencontrer Ariane Mnouchkine. La jeune fille vient d'avoir une révélation : elle a vu et revu sa série des *Atrides*, créée en ce début des années 90 à la Cartoucherie. La petite fille originaire de

Lamorlaye (Oise), arrivée à Paris en seconde au lycée Fénelon, n'a jamais mis les pieds dans un théâtre, si ce n'est pour une représentation des Tréteaux de France. «Ce n'était pas seulement l'idée de monter des pièces, mais aussi le projet de vie collective», raconte la metteuse en scène de 36 ans. Les roulettes stationnées devant le théâtre, les acteurs, jouant tous dans les quatre pièces des *Atrides*, qui se maquillent dans leur loge : «Plus qu'un spectacle, une expérience.» **Baptême.** La fondatrice du Théâtre du Soleil lui conseille de participer en auditeur libre aux cours amateurs de Pierre Debauche. Pauline Bureau s'y rend tous les samedis. Puis elle suit les cours de Danièle Ajoret au conservatoire du VII^e arrondissement de Paris et finit par entrer au Conservatoire national supé-



Pauline Bureau au Nouveau Théâtre de Montreuil. PHOTO RÉMY ARTIGES

rieur d'art dramatique en 2001. Au début, Pauline Bureau pensait devenir comédienne. Rapidement, son envie se déplace vers la mise en scène. «J'adorais regarder les autres interpréter, avoir un petit rôle ne m'embêtait jamais», poursuit-elle.

Pour la sortie de l'école, elle adapte *Un songe, une nuit d'été* d'après Shakespeare et le joue au Ranelagh (XVI^e) avec sa promo. Elle a elle-même traduit Shakespeare avec sa sœur Benoîte, agrégée de lettres, «pour se réapproprier le texte». L'aventure collective se poursuit à dix-huit, avec une tournée de six semaines au Maroc. Ce sera une sorte de baptême du feu pour la compagnie La Part des anges, née de la complicité du conservatoire. Près de dix ans plus tard, la majorité des membres sont encore là : plus de la moitié des acteurs, ceux qui s'occupent de la lumière, des costumes, du son. «Au début, on avait une énergie, une envie d'être ensemble. Progressivement, nous en sommes venus à ce que nous voulions raconter de notre société avec des formes de plus en plus personnelles.» La Part des anges, basée à Fécamp (Seine-Maritime), est aujourd'hui associée à la scène nationale du Volcan au Havre et au Théâtre Dijon Bourgogne de Benoît Lambert, où *Sirènes* a été créé en janvier. «Ce qui m'intéresse, c'est de développer une compagnie, de travailler au quotidien avec des acteurs et de voir si c'est possible de réaliser un tel parcours

théâtral, explique Pauline Bureau. Pas de considérer que l'aboutissement de la mise en scène, c'est de diriger un lieu.» Pétillante, Pauline Bureau revendique la liberté sur un plateau. En montant *Roberto Zucco* à la Tempête, en 2010, elle a compris com-

«Ce qui m'intéresse, c'est de travailler au quotidien avec des acteurs. L'aboutissement de la mise en scène n'est pas de diriger un lieu.»

Pauline Bureau metteuse en scène

ment elle gérerait l'espace. «Avec Zucco, pas question de toucher au texte, avance-t-elle. Mais Koltès donne en même temps une telle liberté d'espace, d'écoulement du temps, d'enchaînement...» **Eclatement.** Fascinée par la langue du dramaturge qui récupère des fragments de réel, comme les mots prononcés par Roberto Zucco, elle raconte que c'est la tradition du *Conte d'hiver* de William Shakespeare qui a poussé l'auteur à remettre en question les règles héritées du théâtre classique. «Travailler sur Koltès m'a conféré une liberté dans la façon de créer des temporalités et des espaces différents sur un pla-

teau. Une histoire n'a pas besoin d'être linéaire pour être comprise.»

Dans *Sirènes*, qui sera repris du 6 novembre au 6 décembre au Théâtre du Rond-Point (VIII^e), elle déploie trois époques sur deux continents. On assiste à un éclatement du plateau, des époques, des genres, des disciplines (théâtre classique, vidéo, rock). La contribution musicale s'est imposée depuis *Roberto Zucco*. Elle cite *Dead Man*, de Jim Jarmush, dont Neil Young avait composé la bande-son en regardant jouer les acteurs. Lors de chaque spectacle, Vincent Hulot compose et joue en direct. Des acteurs comme Marie Nicolle se sont même mis au chant avec un certain talent.

En 2010, Pauline Bureau est ébranlée par l'expérience de *Modèles*. Le Nouveau Théâtre de Montreuil lui a commandé une pièce sur ce que c'est d'être une femme de nos jours. Tout à coup, elle ouvre les yeux sur quelque chose dont elle n'avait pas conscience et le met en actes. «Je dis ça comme ça dans le spectacle : "On nous avait dit : les garçons et les filles c'est pareil. Et nous, on l'a cru pendant trente ans."» Elle change de regard sur la question des modèles et se pose désormais la question de savoir quel homme et quelle femme elle propose sur un plateau, dans quelle situation. Dans *Sirènes*, par exemple, c'est la femme qui parle de désir et l'homme d'amour.

Injustice. La metteuse en scène poursuit son chemin, mais depuis quatre ans, elle creuse un sillon plus personnel. Elle travaille sur les non-dits familiaux et la question de l'identité, mais également sur ce qui en fait une histoire collective : «Il y a un lien entre l'intime et le politique», dit-elle.

Cette approche sociétale ne pouvait que coller avec *Une faille*, le projet de feuilleton scénique de Mathieu Bauer, qui dirige le Nouveau Théâtre de Montreuil. Après Mathieu Bauer et Bruno Geslin, Pauline Bureau crée les deux derniers épisodes, sur le thème de l'injustice des expulsions et des violences policières. Cette création singulière, inspirée des séries télévisées contemporaines, a pour cadre Montreuil et sa population. Dans ce dernier chapitre, il est question de reprendre goût à la vie... sur fond de musique rock.

FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

INVITATION

Libération

En 2002, passé le soufre et le scandale, le compositeur hongrois Peter Eötvös a tiré de cette pièce de Jean Genet un opéra de chambre. Disciple de Stockhausen, il n'hésite pas ici à promener les faux-semblants de Genet du côté de Kurt Weill, du jazz ou des chansons de Jacques Brel.

5 invitations pour 2 personnes
le mercredi 21 mai à 20h

Pour recevoir une invitation, adressez votre demande à :
liberationinvitation@liberation.fr

Précisez impérativement votre adresse postale complète.



Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression de vos informations personnelles (art.27 de la loi informatique et libertés). Les informations recueillies sont destinées exclusivement à Libération et à ses partenaires sous opposition de votre part en nous retournant un email à l'adresse mentionnée ci-dessus.